



**ÉMILIE ROUSSET
LOUISE HÉMON**

Les Océanographes

30 septembre – 9 octobre 2021

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

T2G

« Une immensité liquide, hostile et dangereuse »

Entretien avec Louise Hémon et Émilie Rousset

Les Océanographes, votre nouvelle création commune, aborde le discours scientifique à travers le portrait d'Anita Conti et le travail d'océanographes d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous a menées à ce sujet ?

Louise Hémon : En 2016, pour notre film *Rituel 3 : Le Baptême de mer*, nous nous intéressions notamment au rituel du « passage de la ligne ». Traditionnellement, en arrivant sur la ligne de l'équateur ou du cercle polaire, les marins arrêtent le bateau pour procéder au « baptême de Neptune », une fête exutoire codifiée et carnavalesque. En faisant des recherches dans les archives de la Cinémathèque de Bretagne, nous avons découvert *Racleurs d'océans*, un documentaire de 1952 signé Anita Conti. Il s'agissait de présenter, lors de conférences, une campagne de pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. La réalisatrice n'a pas eu le temps de travailler le montage. Pourtant, le film dégage une force qui nous a éblouies.

Émilie Rousset : Ce film montre des images de marins déguisés en dieu Neptune et en pingouins, mais c'est surtout un film qui montre les gestes précis et répétés des travailleurs de la mer, les tonnes de poissons qui se déversent sur le pont. La houle incessante donne aux prises de vues une cadence hypnotisante. Nous avons voulu en savoir plus ! À travers la lecture du journal de bord d'Anita Conti intitulé, comme le film, *Racleurs d'océans*, nous avons découvert celle qui est derrière la caméra. La première femme océanographe française qui, depuis le port de Fécamp, embarque à bord du chalutier Bois Rosé, seule avec sa caméra et soixante hommes pendant six mois... Elle est la première à documenter la réalité du grand métier. Elle partage la dure vie des marins sur le bateau-usine, « dans la morue, jusqu'aux cuisses », dit-elle.

L. H. : Le regard d'Anita Conti empreint de tendresse pour les travailleurs de la mer capte la brutalité de la tuerie et témoigne de la destruction massive des bêtes marines. Comme tant de femmes pionnières, son travail demeure trop méconnu. Elle a écrit, photographié, filmé, elle a été une des premières à tester le bathyscaphe avec Jean Painlevé, elle a conçu des projets de chalutiers plus écologiques avec le commandant Cousteau. Son livre *Racleurs d'océans* a été un best-seller dans les années 1950.

Vous avez également rencontré deux océanographes d'aujourd'hui. Comment mettez-vous en rapport leur travail avec celui d'Anita Conti ?

E. R. : La modernité du combat d'Anita Conti et la beauté trouble de ses prises de vues nous ont menées jusqu'aux images actuelles de l'intelligence artificielle développées dans les laboratoires de l'Ifremer de Lorient. Nous y avons rencontré Julien Simon et son projet surréaliste baptisé *Game of Trawls*. Il développe un logiciel de « reconnaissance faciale » des poissons qui permettra à un robot d'identifier en temps réel les espèces prises dans le filet. Ce projet permettra une plus grande sélectivité de cette pêche en relâchant les prises non ciblées.

L. H. : Nous avons aussi rencontré Dominique Pelletier qui a mis en œuvre un dispositif d'imagerie sous-marine sans plongeur pour l'observation des communautés de poissons dans les habitats côtiers. Elle travaille à la préservation de la biodiversité.

À ce jour, quel dispositif dramaturgique imaginez-vous ?

L. H. : Nous travaillons sur le hors-champ. Dans ses textes, Anita Conti décrit des scènes que nous ne voyons pas dans son film et nous donne accès à ses pensées. Le dispositif que nous cherchons est la mise en regard de ces différents éléments, de ce que l'imaginaire du spectateur va projeter, et comment cette matière mentale va se télescoper avec les images du film, puis avec la description de l'imagerie contemporaine.

Avec la scénographe Nadia Lauro, à quel espace travaillez-vous ?

L. H. : Nadia Lauro nous plonge dans un paysage abstrait, sorte de surface de projection mentale. Constitué de piles et de papiers volants, cet espace oscille entre l'archive délirante et l'imaginaire des paysages marins du grand Nord. Une dramaturgie du vent habite les lieux tout au long de la pièce, offrant une temporalité à l'espace de jeu. Six mille pages au total, soit une dizaine de livres, sont déployées dans l'espace et dessinent un paysage. Pas de colle, seulement un assemblage mécanique de feuilles de papier aérées, réutilisables ou recyclables.

Les registres du procès et du débat que vous avez précédemment traités ont leur part de théâtralité. Quels enjeux scéniques se posent pour Les Océanographes ?

E. R. : Le dispositif interroge cette fois-ci la notion de paysage réel ou fantasmé. Quand on part en mer, on quitte le monde et les règles des terriens. On part au milieu d'une immensité liquide, hostile et dangereuse. « Je ne suis qu'une créature solide à travers le vent », aimait à dire Anita Conti. Comment appréhende-t-on collectivement cette dimension d'inconnu ?

L. H. : Quand Anita Conti part sur le Bois Rosé en 1952, elle filme uniquement à la surface du bateau. Depuis que les caméras descendent sous l'eau, on peut mieux décrire ce paysage invisible mais, en faisant cela, est-ce que l'on perce le mystère ou bien est-ce qu'au contraire il s'agrandit ?

Propos recueillis par Mélanie Jouen, avril 2021

Émilie Rousset

Metteuse en scène formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Émilie Rousset utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Dans *Rencontre avec Pierre Pica*, elle met en scène son dialogue de trois ans avec le linguiste collaborateur de Chomsky. Avec Maya Boquet, elle crée *Les Spécialistes*, une pièce qu'elles réécrivent en fonction du lieu d'accueil, et *Reconstitution : Le procès de Bobigny*, autour du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. Avec la cinéaste Louise Hémon, elle réalise depuis 2015 une série de films courts, *Rituels*, et signe *Rituel 4 : Le Grand Débat* à partir des débats présidentiels. Leur nouvelle création, *Les Océanographes*, explore les archives d'Anita Conti, première femme océanographe et pionnière de l'écologie maritime.

Louise Hémon

Cinéaste et diplômée de l'Atelier documentaire de La Fémis, le travail de Louise Hémon conjugue cinéma et spectacle vivant. En 2014, elle réalise un péplum documentaire, *L'homme le plus fort*, puis en 2019 un documentaire de cape et d'épée, *Une vie de châteaueau*, diffusé sur Arte. Pour Lafayette Anticipations, elle réalise en 2016 *Mutant Stage 5 : Cavern*, un film chorégraphique récompensé par le 1^{er} prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga au Portugal. En duo avec Émilie Rousset, elle écrit et crée depuis 2015 la série de films et performances *Rituels*. Poursuivant leur collaboration, elles mettent en scène au Festival d'Automne les pièces *Rituel 4 : Le Grand Débat* (2018 et 2020) et *Les Océanographes* (2021).

Les Océanographes

Conception, écriture et mise en scène, **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**
Avec Saadia Bentaieb et Antonia Buresi
Musique, Julie Normal
Conception et réalisation scénographie, Nadia Lauro
Création lumière, Willy Cessa
Costumes, Angèle Micaux
Conception et réalisation masque, Stéphanie Argentier
Regard dramaturgique, Aurélie Brousse
Régie générale et plateau, Éric Corlay
en alternance avec Jérémie Sananes
Régie son et vidéo, Romain Vuillet
Régie lumières, Ludovic Rivière
Stagiaire à la mise en scène, Benjamin Renault
Production, administration, diffusion, Colin Pitrat - Les Indépendances
Textes, film et archives :
- *Racleurs d'océans*, texte d'Anita Conti © Éditions Galimard, collection Le Grand Dehors - Hoëbeke
- *Racleurs d'océans*, film d'Anita Conti © Cinémathèque de Bretagne
- Archives sonores - Fonds Anita Conti, Archives de Lorient - Mémoire Normande, Normandie Images

Production John Corporation
Coproduction T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Théâtre de Lorient - Centre dramatique national ; Fonds d'aide à la création mutualisé (FACM), dispositif du PIVO théâtre en territoire - Scène conventionnée d'intérêt national ; Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes - pôle européen de création
Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne et les Archives de Lorient
Action financée par la Région Île-de-France et avec le soutien du DiCRéAM
John Corporation est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

Durée estimée : 1h30

Émilie Rousset / Maya Boquet / Reconstitution : Le procès de Bobigny
Le Festival d'Automne à Paris présente également *Reconstitution : Le procès de Bobigny* au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines les 16 et 17 novembre. Plus d'informations sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredegennevilliers.fr - 01 41 32 26 26
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo : *Racleurs d'océans* d'Anita Conti © Cinémathèque de Bretagne

